ALNaciriya : Revues des Recherches Sociologiques et Historiques
Vol. 17, **N°**. 01, 15 Juin 2026
EISSN : 2600-6189/ ISSN : 2170-1822

La mission civilisatrice à l'épreuve de la caricature: analyse comparative d'un discours de Victor Hugo et d'un contre-discours anticolonial

The Civilizing Mission Tested by Caricature: A Comparative Analysis of a Victor Hugo Speech and an Anticolonial Counter-Discourse

DIAF Fredj
Université Mustapha Stambouli, Mascara
Mail : feradj.diaf@univ-mascara.dz

Date d'acceptation : 26/05/2026 Date de soumission : 22/02/2026
Date de publication : 15/06/2026

Résumé :

Le présent travail, inscrit dans une perspective de l'analyse du discours et de la sémiotique de l'image, interroge les modalités de mise en discours de la colonisation, à travers deux supports contrastés**: «** *Discours sur l'Afrique* » de Victor Hugo **(**1879), qui inscrit l'entreprise coloniale dans l'horizon de la mission civilisatrice, et une caricature publiée dans **(***El Watan***,** 2007), dénonçant les séquelles des essais nucléaires en Algérie. La problématique centrale consiste à analyser comment se construisent, au sein de dispositifs sémiotiques distincts, les représentations antagonistes de la colonisation : l'un côté, une rhétorique de légitimation de la colonisation sur l'idéal du profès et de la civilisation ; de l'autre, un contre discours de dénonciation iconographique mobilisant l'ironie, notamment à travers l'énoncé ironique « *Nous sommes les victimes des bienfaits de la colonisation !* ». L'étude met en évidence l'écart entre la rhétorique coloniale et la réalité historique des faits, en montrant comment l'image et le texte contribuent à la déconstruction d'une mémoire idéologique.

Mots clés : analyse du discours ; sémiotique de l'image ; ironie ; construction ; déconstruction

Abstract:

This study, framed within the perspectives of discourse analysis and image semiotics, examines the modes of discourse construction of colonization through two contrasting mediums: *"Discours sur l'Afrique"* by Victor Hugo (1879), which frames the colonial enterprise within the horizon of a civilizing mission, and a caricature published in El Watan

(2007), denouncing the consequences of nuclear testing in Algeria. The central research problem focuses on how, within distinct semiotic systems, antagonistic representations of colonization are constructed: on one hand, a rhetoric legitimizing colonization based on ideals of progress and civilization; on the other, a counter-discourse of iconographic denunciation using irony, notably through the ironic statement, "We are the victims of the benefits of colonization!" The study highlights the gap between colonial rhetoric and historical reality, showing how both image and text contribute to the deconstruction of an ideological memory.
Keywords: discourse analysis – image semiotics – irony – construction – deconstruction

Introduction

Le discours médiatique figure d'emblée comme une construction intellectuelle ayant un statut autonome et une identité particulière. En effet, l'écriture médiatique s'assoit sur la représentation du monde où le discoureur donne aux êtres et aux choses une certaine conformation. Le locuteur, affirme Benveniste, *se sert de la parole et du discours pour se "représenter" lui-même tel qu'il veut se voir, tel qu'il appelle l'autre à le constater*. Pour y parvenir, il mobilise des procédés d'écritures relatifs à la langue, au style, à la rhétorique, à la polyphonie, à l'intonation, à l'énonciation, à la syntaxe, aux formules, à l'image etc. Le lecteur, en recevant le message, décrypte ces procédés, explicite les «*masques du pouvoir* » (Charaudeau, 2005) et devient ''*une source d'hypothèses*'' (Ducrot, 1980).

1. Définition du sujet

Notre présent travail se focalise sur la thèse de discours colonial et contre discours iconique. Notre choix d'étude se focalise sur le discours de la colonisation de Victor Hugo, tiré du *Discours sur l'Afrique*, Paris, prononcé le 18 mai 1879, et sur une image caricaturale dénonçant la colonisation parue dans le journal algérien **(***El Watan***,** 2007), soit 128 ans après.

1.1 Présentation du contexte historique

Dans son « *Discours sur l'Afrique* », prononcé à Paris le 18 mai 1879, Victor Hugo, figure emblématique de la littérature française, expose sa pensée au sujet de la conquête de l'Afrique. Ce discours a contribué à légitimer l'expansion coloniale au XIX^{e} siècle. Selon lui, seul un aveugle pourrait douter du caractère humanitaire et civilisateur de cette entreprise. Hugo incarne ainsi cette armée

d'« intellectuels » qui a défendu l'idée de la colonisation comme une vérité évidente, incontestable et universellement admise. Dans sa perception, la colonisation de l'Afrique constitue une mission messagère dont Dieu aurait chargé la France. Ce discours politique, prononcé devant des responsables politiques et des intellectuels, se voulait également une réponse aux Français et aux voix critiques anticolonialistes. Dans cette allocution, Hugo prend la défense de la colonisation en exposant les prétendus bienfaits : mission civilisatrice, développement de l'Afrique et progrès de l'Europe.

Dans la caricature publiée le 14 févier 2007, soit le jour du 47e anniversaire des essaies nucléaires en Algérie, à Adrar, plus précisément à Reggane, dans la région de Hamoudia, le caricaturiste dénonce les conséquences néfastes de ces expérimentations: des morts, des personnes handicapés et irradiées et un Sahara stérile et pollué. Cette caricature portant en grande pancarte l'inscription « Nous sommes les victimes des bienfaits de la colonisation ! » constitue une réponse directe à Victor Hugo, et, derrière lui, tous les penseurs français qui ont défendu la colonisation, en dévoilant la vérité de cette expansion coloniale tant exaltée. Destinée aux lecteurs du journal, mais aussi aux décideurs français et aux organisations humanitaires, elle vise à exposer la vérité des faits en vue d'une éventuelle indemnisation des victimes et reconnaisses des crimes de guerre. Sous forme ironique, cette caricature met en scène les témoignages des Algériens irradiés à la suite des essaies nucléaires au sud algérien, afin de réfuter le *dit* (les bienfaits : mission civilisatrice) et d'attester le *dire* : (victimes : Algériens irradiés).

1.2 Problématique et méthodologie de recherche

Notre travail sert à analyser deux supports distincts, produits par deux positions antagonistes, représentant deux visions diamétralement opposées de la colonisation. Le premier recourt à la rhétorique pour convaincre son public, voire répondre aux opposants français à l'entreprise coloniale ; le second mobilise le langage satirique afin de décrire, dans une représentation critique, la réalité de la mission de l'expansion coloniale et des idéaux de la mission civilisatrice. Notre problématique vise ainsi à comprendre comment se construisent, dans des dispositifs sémiotiques distincts, les représentations antagonistes de la colonisation. Deux questions en découlent :

- Comment, à travers un discours rhétorique, un penseur contribue-t--il à la légitimation de la colonisation?
- Et comment, à travers un dispositif caricatural, le caricaturiste participe-t-il à sa destruction et à sa dénonciation iconographique, par le biais de l'ironie et du détournement, notamment à travers l'énoncé ironique « Nous sommes les victimes des bienfaits de la colonisation ! » ?

L'analyse des deux productions discursives aux visées opposées met en évidence notre réflexion reposant sur deux analyses, l'une est l'analyse du discours et l'autre sur la sémiotique de l image. Adoptant une approche fondée sur les travaux sur analyse du discours, qui considère le texte comme un lieu de construction idéologique, nous référons aux travaux, Patrick Charaudeau, notamment *Le discours politique. Les masques du pouvoir, dans lesquels sont élaborés « les masques », c'est à dire les stratégies discursives, les positionnements énonciatifs et les effets de légitimation.* Charaudeau. Affirme que : *« Le pouvoir, avant de l'exercer, il faut le conquérir. Et pour le conquérir, à moins de le prendre par la force, il faut en passer par la parole*. » *Dans cette optique, notre analyse se focalise plus sur l'éthos comme comportement langagier à visée persuasive.*

Par ailleurs, nous activons les outils de la sémiotique de l'image et de l'analyse iconographique. Nous interrogeons la relation de parenté existante entre l'image et le texte, les procédés de l'ironie, ainsi la dimension de l'ironie de l'énoncé « Nous sommes les victimes des bienfaits de la colonisation ! ». Cet appareil théorique permettra ainsi de situer deux tentions en lutte pour conquérir le pouvoir : politique, médiatique ou même idéologique. Les deux antagonistes en lutte pour le pouvoir ont à chacun son mot d'ordre, à l'un le discours de la légitimation du pouvoir et à l'autre le discours de la dénonciation, une lutte symbolique autour de la représentation de la colonisation.

2. Analyse du discours de légitimation (Victor Hugo)

2.1 La construction d'une vision idéologique (l'éthos)

Nous désignons par la construction de la vision idéologique l'ensemble des dispositions dont dispose le locuteur (penseur, homme politique ou institution) et qu'il mobilise pour traduire et représenter le monde qu'il entend instaurer. Ces dispositions

peuvent constituer tout un système d'idées, de valeurs, de croyances culturelles, religieuses, politiques et voire philologiques, destiné à agir sur un public. Telle vision n'échappe jamais à l'orientation et à la manipulation : elle représente les intérêts d'un clan ou d'une politique donnée et, au profit des uns, se construire au détriment des autres. Le Dictionnaire Le grand Robert définit l'idéologie comme un « *Système d'idées, philosophie du monde et de la vie.* ». Dans cette perspective, l'idéologie élabore une conception du monde selon une orientation politique, social ou autre, et vise à la concrétiser par divers moyens : médiatiques, institutionnels (comme l'école) ou même au moyen de la force, tels que la conquête militaire, ou encore par la force persuasive de la parole : les discours oriente l'opinion publique. On peut dès lors s'interroger sur les raisons de cette dynamique. Toute institution au pouvoir, comme le souligne Charaudeau, lutte pour exercer et légitimer son autorité, défendre les intérêts qu'elle représente et mettre en œuvre un programme qu'elle a promis son public. Ce programme se représente généralement comme synonyme de changement et de nouveauté. Karl Marx (Manuscrit de 1844) va plus loin en affirmant que l'idéologie représente avant tout les intérêts de la classe dominante, c'est à dire celle qui détient le pouvoir. Il atteste « *De même l'activité de l'ouvrier n'est pas son activité propre, elle appartient à un autre, elle est la déperdition de soi-même*. »

Dans le cas du *Discours sur l'Afrique* (cf, annexe n° 1), Victor Hugo expose sa pensée au sujet de la conquête du continent africain. Le discours a contribué à légitimer l'entreprise coloniale en l'inscrivant dans une perspective idéologique qui la présente comme une évidente incontestable et universellement admise. Il s'inscrit dans cette « armée d'intellectuels" qui ont défendu la colonisation comme une mission nécessaire et civilisatrice.

Cependant, cette derrière la rhétorique se dissimule une vision paternaliste et racialisée du monde Pour Hugo, seul un aveugle pourrait douter du caractère humanitaire et civilisateur de cette mission. Il va jusqu'à affirmer qu'au nom de la Révolution française 1789, il serait du devoir moral, voire religieux de s'emparer du sud de la Méditerranée et de conquérir l'Afrique de l'Ouest et du Nord. La conquête est ainsi justifiée par une multiplicité d'arguments qui fonctionnent comme des prétextes idéologiques. Au nom de l'humanisme, la France aurait pris des

risques, envoyant *les hardis pionniers* qui *se sont risqués* pour le bien de l'Afrique. Au nom de la civilisation, le continent est décrit comme un *cinquième globe paralysé* ; l'Afrique est présentée comme peuplée de populations qualifiées de *barbares*, *désertes* ou *sauvages*. Au nom du développement, il s'agirait d'apporter l'industrie, de construire les routes, de développer l'agriculture (charrues) et le commerce. Au nom des valeurs républicaines, *égalité*, *fraternité*, *liberté*, la France se présenterait comme porteuse de message universel reconnus même par les Américains. Enfin, au nom de Dieu (Bénédiction du Dieu), la mission coloniale prendrait une dimension prophétique : le colonisateur serait le messager d'un esprit divin chargé d'illuminer le monde. L'Europe est ainsi appelée à *faire de l'Afrique un monde*. La France porte ainsi un devoir historique. La conquête devient une obligation morale : puisque, dans cette logique, le « Noir » n'aurait pas su instaurer la paix, il reviendrait au « Blanc » de façonner une Afrique nouvelle, rendue maniable par la civilisation. Dans cette dynamique racialisée, s'installe une hiérarchie implicite entre les peuples : le Blanc est présenté comme supérieur au Noir, et il serait de son devoir de le transformer en homme civilisé.

2.2. Les procédés rhétoriques

Pour défendre sa thèse, Victor Hugo recourt à plusieurs procédés rhétoriques structurants. Il mobilise d'abord le procédé de la généralisation. DUBOIS (1999, p. 214) définit la généralisation comme un « *processus cognitif qui consiste, en partant d'un certains nombre de constatations empiriques, à élaborer un concept* ». Ainsi, Hugo renforce la légitimité de la conquête de l'Afrique en la présentant comme une évidence partagée : selon lui, que tous les alliés, notamment l'Amérique et l'Europe, se joindraient à la France dans cette mission. Lorsqu'il évoque l'Europe, plusieurs procédés apparaissent dans les énoncés suivants:

- l'Europe fera de l'Afrique un monde.
- L'Europe le résoudra.
- Dieu offre l'Afrique à l'Europe.

Nous assistons à l'usage du futur simple (*fera*, *résoudra*) qui exprime une certitude et projette l'image d'une Afrique, sans doute, civilisée. À cela s'ajoute une dimension d'exagération, voire sacralisation, lorsque l'Afrique est présentée comme offerte par

Dieu. La conquête devient ainsi une mission prophétique, implicitement bénie et universellement légitimée. On observe également un champ lexical négatif pour décrire l'Afrique d'avant conquête. Selon lui, les *hardis pionniers* ont constaté en Afrique la *barbarie* et la *sauvagerie* ; à l'opposée, émerge un lexique valorisant la machine coloniale. En effet, la colonisation est sensé rendre l'Afrique nouvelle, ce qui se manifeste par l'usage d'un lexique positif « *faire du noir un homme* » et de verbes d'action à valeur exhortative : *allez*, *prenez-la* (trois fois), *versez*, *résolvez*, *changez*, *allez*, *faites*). Cette dynamique contribue à transformer le discours en appel à l'action.

Nous relevons aussi l'usage de procédé rhétorique hypophore, procédé rhétorique par lequel l'orateur, afin d'orienter son discours anticipe une question et y apporte lui-même la réponse, dans l'énoncé « *à qui ? À personne". Dieu offre l'Afrique à l'Europe* ». L'orateur pose une question qui ne sollicite pas réellement une réponse ; celle-ci est présentée comme affirmation évidente. Ce mécanisme renforce l'autorité de locuteur, ferme symboliquement le débat et répond implicitement aux opposants de la colonisation. Le point de vue est imposé comme une vérité générale indiscutable puisqu'il s'agirait d'un don du Dieu.

Par ailleurs, l'usage de la structure négative rythmée confère au discours une forte dimension oratoire. Hugo recourt à une négation polémique avec rectification, ou réfutation suivie de substitution, structurée selon le schéma « *non pour .....*, *mais pour* » :

- ***non pour*** *le canon,* ***mais pour*** *la charrue ;*
- ***non pour*** *le sabre,* ***mais pour*** *le commerce ;*
- ***non pour*** *la bataille,* ***mais pour*** *l'industrie ;*
- ***non pour*** *la conquête,* ***mais pour*** *la fraternité.*

Ce procédé vise à répondre aux antagonistes en reconnaissant implicitement l'existence de moyens violents commis par l'Europe dans la colonisation de l'Afrique, tels que (canon, sabre, bataille, conquête), tout en les qualifiant par des finalités jugées positives (charrue, commerce, industrie, fraternité). Il s'agit d'un glissement stratégique de sens. Ce procédé consiste à euphémiser les crimes commis et transforme un acte de domination en mission civilisatrice et légitime.

Enfin, la récurrence des verbes à l'impératif dans l'énonce «*croissez, cultivez, colonisez, multipliez* » constitue un marqueur rhétorique puissant. L'orateur ne se contente pas de suggérer : il recommande une action collective. Le discours acquiert ainsi une dimension performative. Le discours devient vertical, il confère Hugo la qualité d'un leadeur qu'on doit écouter et suivre sans contestation.

2.3 **Les implicites et présupposés**

Ce discours met en lumière l'idéologie paternaliste de l'Europe sur l'Afrique, allant jusqu'à naturaliser la conquête coloniale. Il révèle la mentalité colonialiste qui repose sur une hiérarchisation implicite des peuples. Le racisme sous-jacent apparait d'autant plus marquant qu'il émane d'une figure majeure de la littérature mondiale, comme Victor Hugo. Or cette représentation occulte la richesse et la diversité des sociétés africaines. Les peuple africains ont contribué et continuent de contribuer aux domaines de la poésie, de la musique, du sport, de la pensée et des arts. Cette humanité noire, longtemps opprimée et méconnue, possède son histoire profonde et prestigieuse. L'Afrique ne peut être réduite à une terre « *à civiliser* » ; elle est porteuse de civilisations anciennes, à l'instar de la civilisation égyptienne et chaque pays possède son unité religieuse et linguistique et son histoire illustrée par les plus hauts faits. Il a sa culture, ses traditions et ses caractéristiques. Le continent est également riche de ressources naturelles : mines d'or, le pétrole, dont l'exploitation a largement servi au développement économique de l'Europe.

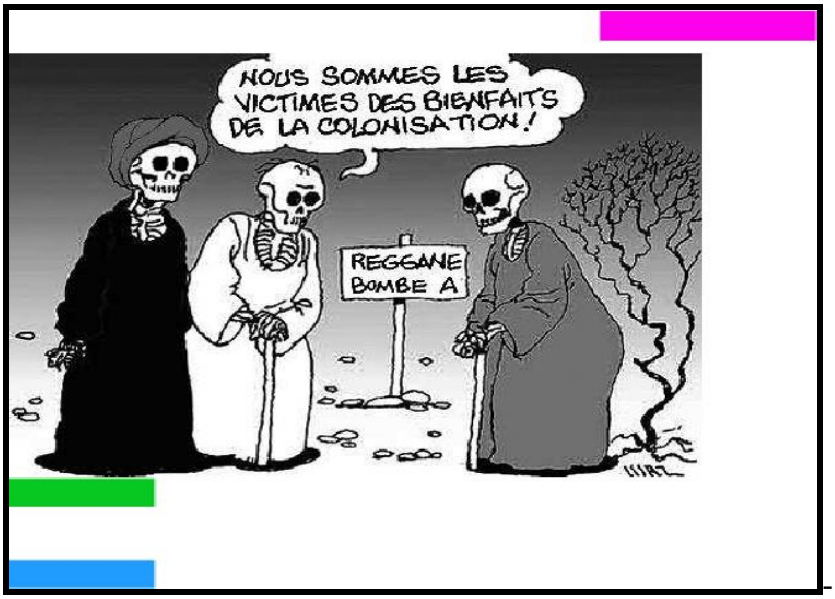
Ainsi ce discours révèle un racisme implicite dissimulé sous les notions de civilisation et de développement, conférant une légitimité à la conquête coloniale. Cependant, la réalité historique met en évidence les effets pervers de la colonisation, notamment l'exploitation des richesses africaines au profit des puissances européennes. Par ailleurs cette contradiction majeure apparait entre les principes proclamés par la Révolution française : *fraternité*, *égalité*, *liberté* et les pratiques mises en œuvre par la France. Émanant d'une figure emblématique de la littérature française, ce type de discours a contribué à façonner l'imaginaire et la pensée coloniale, notamment à travers le mouvement de la négritude au XXe siècle, porté par des intellectuels africains ou noirs d'origine

africaine tels que Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, qui ont réhabilité l'identité et la dignité des peuples africains. . Enfin, il est important de souligner que ces discours continuent d'influencer, à divers degrés, les relations entre la France et les pays africains dans le contexte postcolonial. La machine coloniale a commis en Afrique de nombreux crimes, parmi lesquels les crimes de guerres, la torture, la terre confisquée, la destruction des structures religieuses, l'élite marginalisée, la dévalorisation de la culture, l'aliénation, le pillage, le vol, le viol, l'exploitation, racisme ainsi que les essais nucléaires.

Tentons de reformuler cette réalité historique à travers l'analyse d'une caricature parue dans le journal algérien *El Watan*, portant une pancarte « *Nous sommes les victimes des bienfaits de la colonisation !* ». Par le biais de l'ironie, cette caricature déconstruit le discours colonial qui présentait la conquête comme une mission civilisatrice.

3. Analyse sémiotique de la caricature de dénonciation

4.



El Watan, 14/02/2007

3.1 Contexte historique et idéologique : postcolonial

Cette scène se passe à Hamoudia, une localité située à 65 km au sud de Reggane qui est une oasis d'Algérie située au nord du désert Tanezrouft dans la willaya d'Adrar. La région de Reggane fut le lieu des premiers essais de bombes atomiques françaises à partir 13.02 1960. Le polygone était situé à 50 km au sud ouest, à HAMOUDIA, localité de Hamoudia. La France a lancé sa première bombe. Les Algériens de Reggane en subissent les conséquences. Les Algériens étaient victimes. 4 bombes sont testées en une année. Le Sahara n'était pas déserte mais une zone peuplée. Les habitants subissent toujours les séquelles de la radioactivité de la zone. Ni l'environnement ni l'être humain n'étaient à l'abri.

3.2 Description objective de l'image : niveau dénotatif

L'image présente trois personnages algériens vêtus d'habits sahariens traditionnels et s'appuyant sur des cannes. Ils sont représentés sou forme de squelettes. Un panneau indique le sujet évoqué « *Bombe atomique* » ainsi que le lieu de la scène : Reggane, dans le sud algérien. À l'arrière plan, le décor apparaît désertique et parqué par la destruction : le sol est aride et un arbre desséché suggère un environnement irradié. Les trois personnages, à travers la bulle portant l'inscription « *Nous sommes les victimes des bienfaits de la colonisation !* », se représentent comme les victimes des conséquences néfastes des essaies nucléaires réalisés au sud algérien, affectant à la fois la population et l'environnement (faune et la flore).

3.3 Interprétation des signes : niveau connotatif

Essayons d'analyser la portée symbolique des éléments marquants de la caricature. Roland Barthes (1964, p.45) affirme que « *L'ancrage est la fonction la plus fréquente du message linguistique*. » ces signes mobilisés oriente les spectateurs vers une lecture orientée de l'image et met fin à la polysémie. Dans ce sens, le texte associé à une image guide le lecteur vers l'interprétation voulue par le caricaturiste. Ce dernier lui expose un fait et l'invite à réagir : prendre position. Barthes (1964, p.43) souligne que l'on ne peut parler de civilisation de l'image sans évoquer la civilisation de l'écriture. Une image, ou une caricature sans texte est susceptible d'être polysémique, tandis que la présence du texte oriente le lecteur et limite les interprétations. Dans ce sens, il affirme : « *on voit par là qu'il n'est pas très juste de parler d'une civilisation de*

l'image : nous sommes encore et plus que jamais une civilisation de l'écriture, parce que l'écriture et la parole sont toujours des termes pleins de la structure informationnelle ». Tout d'abord, les squelettes constituent un symbole explicite de la souffrance, de la maladie et, surtout, de la mort. Ils fonctionnent comme une métaphore des effets dévastateurs des bombes nucléaires sur la population algérienne. Cette représentation suggère également l'idée que les Algériens auraient été utilisés comme des cobayes, ce qui renvoie à une pratique assimilable à un crime de guerre et soulève la question d'une éventuelle indemnisation. Leur présence, dans cet état de délabrement extrême, témoigne d'une situation critique qui contredit manifestement le discours civilisateur de Victor Hugo. Ensuite, l'arbre desséché apparaît comme un signe de mort et de stérilité. Dans l'imaginaire collectif, cette image suggère l'idée que « *la vie s'arrête ici!* ». Comment ? Dans l'imaginaire culturel, l'arbre est associé à la vie, à la croissance et à la stabilité. Ici, au contraire, il symbolise la mort, la stérilité, l'appauvrissement de la région, les maladies chroniques, voire l'exil forcé des populations. Par ailleurs, la posture voûtée est synonyme de fatigue, de maladie, de vieillissement prématuré et des souffrances des générations postcoloniales. Elle peut également être interprétée comme signe d'innocence historique et une revendication implicite de justice : une manière de poser la question du « pourquoi ? » et de s'interroger sur le fait de savoir si la France a pu réellement « *faire du Noir un homme* ». Enfin, le procédé d'oxymore* exprime l'ironie dans la phrase « *Nous sommes les victimes des bienfaits de la colonisation !* ». Le caricaturiste rapproche deux termes distincts, voire contradictoires, pour exprimer une idée fortement expressive. En interprétant la caricature, le lecteur peut identifier qui bénéficie réellement des « *bienfaits »* et qui en est « *victimes* ». Cela incite le lecteur à prendre position. L'image révèle ainsi l'écart et la rupture entre la rhétorique coloniale et la réalité des faits représentés par l'image iconique.

5. Interprétation et portée idéologique

La caricature étudiée illustre de manière saisissante les divergences, voire les oppositions d'interprétation du concept de

* Selon Le Grand Robert, **Rhét.** Figure qui consiste à allier deux mots de sens incompatibles pour leur donner plus de force expressive.

« colonisation » entre deux visions opposées : celle de Victor Hugo et celle du caricaturiste. L'oxymore inscrit sur la pancarte, « *victimes des bienfaits de la colonisation !* », met explicitement cette tension. Le caricaturiste souligne ainsi une ironie tragique et révèle l'écart flagrant entre la rhétorique officielle et la réalité des faits, notamment à travers les témoignages des victimes des essais nucléaires en Algérie, exemple incontestable des crimes commis. Associé à l'image, le texte remplit une fonction d'ancrage : il oriente le lecteur vers la visée communicative du caricaturiste et limite la polysémie visuelle. Comme le souligne Roland Barthes dans «*La rhétorique de l'image* », on ne peut concevoir une civilisation de l'image sans une civilisation de texte. Ainsi, la caricature ne se contente pas de décrire : elle dénonce, répond, explique et argumente afin d'affirmer une position politique, humanitaire et éthique.

A travers le terme ironique « bienfaits », le caricaturiste dévoile l'idéologie colonialiste à la lumière des essaies nucléaires en Algérie. Dans un article paru dans *El Watan* le 16 fevrier 2008, intitulé « *Les Algériens n'oublient pas Reggane*,*»*, le journaliste met en évidence ceux qui ont bénéficié des prétendants « bienfaits » de la colonisation et ceux qui en ont été les victimes. En effet, ces essais ont représenté un avantage stratégique pour la France : ils lui ont permis, d'une part, d'asseoir son statut de puissance mondiale en intégrant le club nucléaire aux côté des USA, Angleterre; union soviétique et, d'autre part, de se maintenir en tant que puissance coloniale. Là où le discours colonial invoquait le progrès, la caricature met en scène les souffrances ; là où l'on parlait de civilisation, elle révèle l'exploitation ; là où l'on proclamait la fraternité, elle expose l'injustice. L'image devient ainsi un outil critique puissant, capable de condenser, en une scène symbolique, l'ensemble des contradictions et des violences de l'entreprise coloniale. La bulle du texte véhicule un véritable cri de détresse. L'emploi du " *nous* " est inclusif : il suggère que l'ensemble des Algériens, et plus largement tous ceux qui défendent les causes justes, sont concernés. Le personnage représenté acquiert ainsi une portée universelle, devenant le symbole des victimes des crimes historiques. Ce fait d'histoire, survenu en Algérie, continue

d'alimenter le débat public, comme en témoigne de nombreux articles de presse, notamment :

-Algérie : sous le sable du Sahara, le lourd passé nucléaire français, Tv5 info

-Essais nucléaires de Reggane: la France appelée à assumer sa responsabilité, 13/02/2019, radio algérienne

Enfin, le contraste avec la posture historique de Victor Hugo est frappant. Dans une lettre datée du 18 mai 1860 (cf., annexe 2) adressée à Heurtelou au sujet de John Brown, Victor Hugo se présente comme un allié indéfectible dans la lutte contre l'esclavage et salue la quête de liberté du peuple haïtien. Pourtant, cette position entre en contradiction apparente avec son célèbre « *discours sur l'Afrique* » (1879). Dans ce dernier, il définit la conquête coloniale comme une mission prophétique que Dieu aurait confiée à la France. Comment expliquer ce revirement de position : soutenir la liberté du peuple haïtien tout en encourageant la colonisation de l'Afrique au nom de la *civilisation* et du *progrès* ? Ce changement de position, ou de du moins cette dualité, survenant dix-neuf ans plus tard, révèle l'ambivalence d'un penseur qui, bien qu'humaniste, demeure imprégné de l'idéologie de son époque, marquée par l'idée de la hiérarchie des civilisations. Pour le Hugo de 1879, l'Europe aurait le devoir d'occuper et de civiliser le reste du monde.

Conclusion

Le présent travail a porté sur deux supports distincts partageant un objet commun : la colonisation. Le premier, un extrait du *Discours sur l'Afrique*, (1879) de Victor Hugo, se présente comme un plaidoyer en faveur de l'expansion coloniale ; le second, une caricature publiée dans le journal *El Watan*, 14/02/2007, dénonce les crimes coloniaux en Algérie, plus particulièrement les essais nucléaires. Notre problématique s'est centrée sur les procédés stratégiques discursifs et iconographiques mobilisées par des ces deux pôles antagonistes. L'objectif était de démontrer comment le langage de la caricature parvient à déconstruire le discours rhétorique d'une figure emblématique de la littérature française en interrogeant la « mémoire nucléaire » algérienne. Pour mener cette analyse, nous nous sommes inscrits dans la lignée de la pensée d'Ibn Khaldoun, notamment dans *Les prolégomènes* (1863), où il met en garde contre les « Charlatans « de la littérature et les

« embellissements fabriqués ». Selon lui, les « *charlatans (de la littérature) y ont introduit des indications fausses, tirées de leur propre imagination, et des embellissements fabriqués*. »

Sur le plan méthodologique, nous avons adopté une analyse qualitative inspirée d'Oswald Ducrot, visant à extraire le « dire » à travers « le dit ». Pour le texte hugolien, nous avons mobilisé les outils de l'analyse du discours de Patrick Charaudeau afin d'identifier les masques du pouvoir et les stratégies de légitimation. Pour la caricature, nous nous sommes appuyés sur *la sémiotique de* Roland Barthes et sa rhétorique de l'image.

D'une part, l'analyse a montré que Victor Hugo construit une vision idéologique du monde qui légitime la colonisation européenne de l'Afrique à travers un éthos de l'autorité et de supériorité raciale. En affirmant que « le blanc fera du Noir un homme », Hugo inscrit la colonisation dans une perspective de mission civilisatrice aux accents prophétiques. Ce discours paternaliste et racialisée repose sur des procédés rhétoriques précis : la généralisation par l'usage du futur de certitude qui projette l'image d'une Afrique civilisée, l'hypophore, où l'orateur pose les questions et y répond lui-même pour orienter sa position), ainsi que le recours à l'impératif et à la structure négative rythmée et l'impératif. Ces procédés opèrent un glissement stratégique qui tend à minimiser les crimes en transformant l'acte de domination en mission de légitime.

D'autre part, l'étude sémiotique de la caricature a mis en lumière une «vérité » historique conforme à l'exigence méthodologique d'Ibn Khaldoun, fondée sur l'examen rigoureux des faits. Celui-ci affirme que le fait historique repose sur « *L'examen et la vérification des faits, l'investigation attentive des causes qui les ont produits, la connaissance profonde de la manière dont les événements se sont passés et dont ils ont pris naissance.* » Par l'usage de l'oxymore et des procédés iconographiques, le caricaturiste brise le mythe de mission prophétique. La rhétorique de l'image révèle ainsi l'écart entre l'idéalisme du discours colonial et la réalité historique des faits, opérant une véritable déconstruction iconique de la rhétorique hugolienne.

Cette étude ouvre également des perspectives de futures recherches. Il serait pertinent d'élargie le corpus à d'autres

caricatures postcoloniales dans la presse algérienne et africaine, portant sur des thématiques variées telles que colonisation, jeunesse africaine, l'immigration ou encore l'émancipation de la femme, afin d'identifier et d'analyser les formes d'expression d'une pensée universaliste portées par des intellectuels et des artistes africains.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires

- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU (1999), Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil
- DUBOIS, Jean, et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse-Bordas/HER,.
- DUCROT Oswald, et al. (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éd. Du Seuil.
- *Le Grand Robert de la langue française: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* de Paul Robert [ressource électronique]. Deuxième. Edition. Dirigé par Alain Rey, 2001

Ouvrages

- CHARAUDEAU Patrick, *La conquête du pouvoir. Opinion, Persuasion, Valeurs, les discours d'une nouvelle donne politique*, Éd. L'Harmattan, Paris, 2013
- CHARAUDEAU Patrick, *Le discours politique. Les masques du pouvoir,* Vuibert, Paris, 2005
- CULIOLI Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation,* Éd. Ophrys, 1999
- DUCROT Oswald*, Le dire et le dit*, Éd. Minuit, Paris, 1984
- HUGO Victor. (1879, 18 mai). *Discours sur l'Afrique* [Discours]. Paris, France.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Éd. Armand Colin, 2006
- KERBRAT-ORECCHIONI, *Le discours en interaction,* Paris, Éd. Armand Colin, 2005
- Marx, K. (1844/1962). *Manuscrits de 1844*. Éditions sociales.

Revues

- ANSCOMBRE J.-c. Ducrot O. *"L'argumentation dans la langue",* in Pratiques, n°42, 1976, pp 5-27
- Barthes Roland. *"Rhétorique de l'image"*. In: Communications, 4, 1964. Recherches sémiologiques. pp. 40-51;doi : https://doi.org/10.3406/comm.1964.1027
- KERBRAT Orrechoni. *"Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées"*. In Langue française, n°101, 1994

- LILTI Anne-Marie. *"Négation d'un terme marqué et procédés de modalisation* ». In: Langue française, n°142, 2004. Procédés de modalisation : l'atténuation. pp. 100-111

Sitologie

- A.A. *Les Algériens n'oublient pas Reggane*, Algérie : sous le sable du Sahara, le lourd passé nucléaire français, Tv5 info, *El Watan* le 16 février 2008, consulté le 02.01.2026. Disponible sur ; https://www.djazairess.com/fr/elwatan/87259
- Essais nucléaires de Reggane: la France appelée à assumer sa responsabilité, 13/02/2019, radio algérienne consulté le 10.01.2026. Disponible sur : https://information.tv5monde.com/international/algerie-sous-le-sable-du-sahara-le-lourd-passe-nucleaire-francais-35603
- Essais nucléaires au Sahara : un poison pour les populations… et les relations Alger-Paris, courrierinternational. Consulté le 12.01.2026. Disponible sur : https://www.courrierinternational.com/article/diplomatie-essais-nucleaires-au-sahara-un-poison-pour-les-populations-et-les-relations-alger-paris_227854

Annexe 01

«Il me semble que voir l'Afrique, ce soit être aveuglé. Un excès de soleil est un excès de nuit. […] Déjà, les deux peuples civilisateurs, la France et l'Angleterre, ont saisi l'Afrique ; la France la tient par l'ouest et par le nord, l'Angleterre la tient par l'est et par le midi. Voici que l'Italie accepte sa part de ce travail colossal. L'Amérique joint ses efforts aux nôtres ; car l'unité des peuples se révèle en tout ; l'Afrique importe à l'univers ; une telle suppression de mouvement et de circulation entrave la vie universelle, et la marche humaine ne peut s'accommoder plus longtemps d'un cinquième du globe paralysé. Les hardis pionniers se sont risqués, et, dès leurs premiers pas, ce sol étrange est apparu réel ; ces paysages lunaires deviennent des paysages terrestres ; la France est prête à y apporter une mer ; cette Afrique farouche n'a que deux aspects : peuplée, c'est la barbarie, déserte, c'est la sauvagerie, mais elle ne se dérobe plus […] Au dix-neuvième siècle, le blanc a fait du noir un homme; au vingtième siècle, l'Europe fera de l'Afrique un monde.

Refaire une Afrique nouvelle, rendre la vieille Afrique maniable à la civilisation, tel est le problème. L'Europe le résoudra.

Allez, Peuples ! Emparez-vous de cette terre. Prenez-la. À qui ? à personne. Dieu offre l'Afrique à l'Europe. Prenez-la. Où les rois apporteraient la guerre, apportez la concorde. Prenez-la, non pour le canon, mais pour la charrue ; non pour le sabre, mais pour le commerce; non pour la bataille, mais pour l'industrie ; non pour la conquête, mais pour la fraternité. Versez votre trop-plein dans cette Afrique, et du même coup résolvez vos questions sociales, changez vos prolétaires en propriétaires ; allez, faites! faites des routes, faites des ports, faites des villes ; croissez, cultivez, colonisez, multipliez ; et que, sur cette terre, de plus en plus dégagée des prêtres et des princes, l'Esprit divin s'affirme par la paix et l'Esprit humain par la liberté ! »

Victor Hugo, *Discours sur l'Afrique*, Paris le 18 mai 1879

Annexe n°2

Haute ville-House, 1 mars 1860.

Vous êtes, monsieur, un noble échantillon de cette humanité noire si longtemps opprimée et méconnue. D'un bout à l'autre de la terre, la même flamme est dans l'homme; et les noirs comme vous le prouvent. Y a-t-il eu plusieurs Adam? Les naturalistes peuvent discuter la question; mais ce qui est certain, c'est qu'il n'y a qu'un Dieu.

Puisqu'il n'y a qu'un père, nous sommes frères. C'est pour cette vérité que John Brown est mort; c'est pour cette vérité que je lutte. Vous m'en remerciez, et je ne saurais vous dire combien vos belles paroles me touchent.

Il n'y a sur la terre ni blancs ni noirs, il y a des esprits; vous en êtes un. Devant Dieu, toutes les âmes sont blanches.

J'aime votre pays, votre race, votre liberté, votre révolution, votre république. Votre île magnifique et douce plaît à cette heure aux âmes libres; elle vient de donner un grand exemple; elle a brisé le despotisme. Elle nous aidera à briser l'esclavage. Car la servitude, sous toutes ses formes, disparaîtra. Ce que les États du Sud viennent de tuer, ce n'est pas John Brown, c'est l'esclavage.

Dès aujourd'hui, l'Union américaine peut, quoi qu'en dise le honteux message du président Buchanan, être considérée comme rompue. Je le regrette profondément, mais cela est désormais fatal; entre le Sud et le Nord, il y a le gibet de Brown. La solidarité n'est pas possible. Un tel crime ne se porte pas à deux.

Ce crime, continuez de le flétrir, et continuez de consolider votre généreuse révolution. Poursuivez votre œuvre, vous et vos dignes concitoyens. Haïti est maintenant une lumière. Il est beau que parmi les flambeaux du progrès, éclairant la route des hommes, on en voie un tenu par la main d'un nègre.

Votre frère, VICTOR HUGO